L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

# Les relations familiales dans les textes de jeunesse de la Tchécoslovaquie communiste (1945-1989)

Marcela POUČOVÁ
Université Masaryk, Brno, République tchèque

**Résumé**

Notre article, qui présente un bref panorama des livres de jeunesse tchèques dont le thème concerne les relations familiales, s'intéresse surtout à l'image de la famille tchèque dans le contexte historique de la Tchécoslovaquie communiste de la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle. Il s'agit de livres qui témoignent de changements sociaux, évoquant notamment la décomposition de la famille traditionnelle, puis l'intrusion de la politique communiste dans la vie privée des familles.

**Mots clés :** littérature d'enfance et de jeunesse tchèque, Tchécoslovaquie 1948-1989, idéologie communiste, décomposition de la famille, littérature et idéologie.

**Abstract** Family relationships in literature for children and young adults in communist Czechoslovakia (1945-1989).

The article presents an analysis of several Czech books for children and young adults dealing with the theme of family ties. The main focus is a portrayal of the Czech family in the historical context of the second half of the 20th century, when the country was under the communist regime. We concentrate on books which reflect the changes in those times, for example the breakup of a traditional family as well as documentation of how the communist ideology influenced private family lives.

**Keywords :** Czech literature for children and youth, Czechoslovakia 1948-1989, communist ideology, family breakdown, literature and ideology.

La famille représente pour l'idéologie communiste un problème : étant donné que c'est là où les nouvelles générations se forment et qu'il faut assurer leur bonne éducation mais de quelle manière ? Puisque les idéologues soviétiques, « les ingénieurs des âmes »[1], n'arrivent pas à détruire la famille en tant qu'« anachronisme » ni en URSS ni dans ses pays satellites, ils soumettent la famille à un contrôle continuel.

Déjà dans les années 1920 et 1930, Marie Majerová – l'auteure phare de la littérature de jeunesse communiste tchèque – voit clairement comment influencer la plus jeune génération. Dans son article « Comment lire des contes pendant les heures de lecture à des enfants venant d'un milieu ouvrier », elle propose ceci :

> Au préalable le conteur doit bien réfléchir à la façon dont il va conter son histoire. Et puisqu'il s'agit d'un conteur communiste, l'heure des contes n'est pas seulement pour lui une façon de célébrer la parole poétique, mais également l'opportunité d'enseigner la doctrine communiste. Il est difficile de donner aux enfants des leçons d'économie politique, d'expliquer un manifeste ou une quelconque théorie alors qu'à l'aide des contes, on peut leur en parler sans qu'ils s'en aperçoivent[2].

Dès le putsch communiste de 1948, la culture tchécoslovaque est soumise à un dictat idéologique très strict. La littérature de jeunesse doit servir de support à l'endoctrinement de la jeune population. Mais à la fin des années 1950, les représentants de la critique littéraire marxiste constatent que malgré tous les efforts fournis, les auteurs enferrés dans la propagande ne sont pas capables d'assurer une production littéraire appropriée répondant aux attentes du parti communiste. La littérature de jeunesse cesse alors petit à petit d'attirer l'attention des *kulturtrégrs* tchèques[3]. Ce manque d'intérêt permet désormais aux auteurs de présenter leur sujet sous une forme idéologiquement adoucie.

Cet article a pour ambition de présenter un bref panorama des livres de jeunesse dont le sujet concerne les relations familiales. Pour ce faire, nous nous intéresserons surtout à l'image de la famille tchèque dans le contexte historique de la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle. Nous avons choisi huit romans pour l'enfance et la jeunesse publiés entre 1941-1988 qui démontrent

[1] C'était Andreï Aleksandrovitch Jdanov, proche collaborateur de Staline, qui a utilisé cette locution lors du congrès de l'Union des écrivains soviétiques en 1934. Ensuite, elle a regagné le vocabulaire des commissaires politiques à travers l'empire soviétique. Jdanovisme artistique, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jdanovisme_artistique&oldid=204509425 (Page consultée le mai 22, 2023)

[2] Marie MAJEROVÁ, *O dětské literatuře*. Praha, SNDK, coll. « Knižnice theorie dětské literatury » vol. 7, 1956, p. 24. (Toutes les traductions présentes dans cet article ont été effectuées par son auteure.)

[3] L'origine de ce mot est allemande : Kulturträger ; au sens péjoratif, ce mot fait allusion aux activités des idéologues de la culture nazie.

le développement de la famille (société) tchèque à travers la période concernée. Nous nous concentrerons tout d'abord à la problématique de la famille décomposée et ensuite à la façon dont le système politique exerçait son influence idéologique dans la vie privée des gens.

Dans les pays tchèques, la littérature d'enfance et de jeunesse se constitue pendant la deuxième moitié du XIX^e^ siècle dans le cadre de la renaissance de la culture et de la littérature tchèques, suite à la reconstruction de l'identité et de la nationalité tchèques dans l'espace de l'Empire austro-hongrois unifié par l'utilisation commune de la langue allemande[4].

En 1918, dans la Tchécoslovaquie fraichement fondée, voire nouvellement créée, la littérature de jeunesse trouve vite sa position et s'épanouit dans tous les domaines et genres trouvant des auteurs qui lui correspondent.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, son développement suit un cursus semblable à celui de l'Europe occidentale, c'est-à-dire passant de récits ayant une fonction didactique à des récits dotés d'une valeur artistique et esthétique prononcée. Les années 1920-1930 font entrer dans le domaine de la littérature de jeunesse des auteurs ayant des opinions communistes. Tout comme en France des écrivains tels que Colette Vivier, Charles Vildrac et d'autres, les auteurs tchèques (et surtout Marie Majerová) présentent dans leurs livres le monde contemporain dans lequel les héros – des enfants – rencontrent des problèmes authentiques. Ces romans qui ont une valeur esthétique indiscutable deviendront plus tard les emblèmes de la littérature de la jeunesse socialiste. En outre, du fait que la production des années 1950 ne réussira jamais à les égaler, voire les dépasser, ils serviront pendant toute la période communiste de modèle incontestable.

La raison qui fait que la littérature de jeunesse communiste subit pendant les années 1950 un cuisant échec repose, entre autres, sur le fait qu'elle se retrouve dans un vide existentiel qui ne permet pas de décrire la vie réelle du pays. Si la différence de contexte historique (révolution d'Octobre, puis guerre civile et surtout Grande guerre patriotique) permet à des auteurs soviétiques de décrire la famille russe comme étant un élément révolutionnaire ou un élément permettant à de jeunes lecteurs de comprendre l'importance de la lutte des classes, de tels thèmes dans le contexte tchèque ne se retrouvent pas : d'une part, le passage dans le camp

[4] En effet, l'Empire n'imposa jamais de façon stricte à ses sujets l'utilisation obligatoire de l'allemand ; toutefois, savoir communiquer dans cette langue était la seule façon possible de s'élever socialement. De ce fait, au début du XIX^e^, la langue tchèque ne servait à communiquer qu'aux couches populaires des régions agricoles du pays d'où elle s'est propagée progressivement vers les villes comme instrument d'éveil d'une prise de conscience nationale.

soviétique en 1948 fut administré sans contestation militaire ; d'autre part, le régime soutenu par « les conseillers » soviétiques sut mettre en place dès les premiers jours les instruments de la répression. Ainsi, la Tchécoslovaquie socialiste de la fin des années 1940 et des années 1950 fut, elle aussi, bouleversée dans les villes et les campagnes par les procès staliniste et la collectivisation agricole. Ces phénomènes ne pouvant principalement qu'être glorifiés ne représentent donc pas des thèmes qui pourraient être traités de façon crédible. L'idéal que transmet Majerová, par exemple dans son essai « Qu'est-ce qu'un livre de jeunesse aujourd'hui » (1934), fait du livre de jeunesse un instrument de lutte des classes dont l'objectif ne se réalise pas ou que très partiellement :

> Le développement actuel du livre de jeunesse se modifie, transformant ses aspects et contenu en principe d'encouragement et de prise de conscience. Le livre n'est plus et ne sera plus le moyen d'endormir un enfant et de lui procurer des rêves sans valeur ; il deviendra une sirène sonnant l'heure du travail, un tambour rythmant son mode de penser. [5]

Avant que la littérature de jeunesse ne cesse d'être le point de mire des apparatchiks vers la fin des années 1950, la brèche était colmatée par des livres traduits du russe[6] et quelques récits qui avivaient le feu du combat prolétaire international et la lutte contre l'obscurantisme bourgeois[7].

Les premiers textes aux ambitions artistiques qui attirent l'intérêt du public et de la critique apparaissent seulement dans la deuxième moitié des années 1950, et surtout pendant la période du « dégel », dans les années 1960.

**La décomposition de la famille traditionnelle**

L'image de la famille tchèque reflète alors plutôt les relations familiales, lesquelles suivent un développement semblable à celui de la société occidentale, passant d'une société fondée sur des valeurs traditionnelles à une société moderne, telle que nous la connaissons aujourd'hui. La famille de naguère, élargie, multi-générationnelle, se décompose et éclate, se transformant en une famille nucléaire, phénomène également lié à la migration massive de ses

[5] Marie MAJEROVÁ, O dětské literatuře, *op. cit.,* p. 78.
[6] Marcela POUČOVÁ, « Pavel Kohout : Du noir et du blanc », dans Yannick BELLENGER-MORVAN et Colette GAUTHIER (éd.), *Littérature pour la jeunesse et identités culturelles populaires,* Reims, EPURE Université de Reims Champagne-Ardenne, 2016, p. 213-223.
[7]Marcela POUČOVÁ, « Les pastiches de Sherlock Holmes dans la littérature tchèque de jeunesse », dans Kunešová Květuše, *Réécritures des mythes, contes et légendes pour l'enfance et la jeunesse : intertextualité*, Hradec Králové, Gaudeamus, 2016, p. 108-114.

membres vers une grande ville. Cette décomposition est également marquée par un deuxième phénomène d'importance : celui de l'intégration des femmes mariées au marché du travail.

Si subsistent encore au début des années 1960 de grandes différences entre la vie à la campagne et la vie dans les villes, ces difficultés s'effacent progressivement durant les années 1960 pour donner lieu, à partir des années 1970, à une société égalitariste et homogène qui se retrouvera pourtant, après les désillusions du Printemps de Prague – en 1968 – dans une impasse politique. Enfermés dans une prospérité matérielle relative, mais conditionnée par une sorte de consentement politique, les Tchèques ne peuvent s'exprimer librement à moins d'être réprimés. Privés de la possibilité de voyager, ils se referment sur eux-mêmes et ne se réalisent que dans leur famille.

Toutes ces situations sont présentes dans la littérature tchèque d'enfance et de jeunesse et sont assez faciles à déchiffrer, bien qu'elles ne forment évidemment pas la thématique principale des récits.

La décomposition de la famille traditionnelle est déjà présente dans les récits à partir des années 1940. Marie Majerová (1882-1967) montre dans son roman *Robinsonka* (La fille Robinson), publié en 1940, la situation difficile dans laquelle se trouve son héroïne Blažena, une jeune fille de quatorze ans dont la mère est morte en mettant au monde son petit frère. Cette situation tragique permet à Blažena de mûrir et de définir les priorités de sa vie.

František Kožík (1909-1997), dans son roman *Prstýnek z vlasů* (Un anneau de cheveux) publié en 1941, aborde quant à lui directement la thématique de la dislocation familiale. La mère du jeune Petr quitte une situation sociale aisée pour partir vivre avec un autre homme. Petr, qui était jusqu'à cette date un élève assidu âgé de quatorze ans, est bouleversé par cet événement et se retrouve vite dans la position d'un cancre.

> – Ce n'est rien, dit Lída. « C'est seulement un garçon de notre classe. »
> – Je sais, mais il a un comportement bizarre.
> –Il est, lui fait savoir Lída en baissant la voix, « de cette famille, tu sais... »
> Balcar comprend subitement :
> – Havel ! Comment n'y ai-je pas pensé ! C'est différent alors. Et dans ses yeux passa une lueur un peu moqueuse et méprisante.[8]

[8] František KOŽÍK, *Prstýnek z vlasů*. Praha, Melantrich, 1941, p. 39.

Grâce à leur audacieuse et émouvante persévérance, Petr et sa nouvelle amie Janka, issue elle aussi d'une famille décomposée mais qui contrairement à celle de Petr est démunie, réussissent à reconstruire la relation des parents de Petr.

Ces deux romans introduisent dans la littérature de jeunesse tchèque la thématique de la famille décomposée et la recherche d'un nouveau parent. La perte d'un parent est toujours une situation difficile dans la vie d'un enfant, ce qui explique les raisons pour lesquelles ce sujet fut travaillé à plusieurs reprises.

Si la mort est elle aussi une situation tragique qui suscite dans l'entourage une vague de compassion, le divorce fut encore pendant longtemps pris pour un comportement hors norme, et les réactions tourmentées des enfants de divorcés furent souvent prises pour un comportement inconvenant et provenant d'une éducation trop longtemps négligée.

Pour évoquer la littérature pour adolescentes (12-15 ans), il convient de citer un grand classique du genre. Helena Šmahelová (1910-1997) est en effet l'auteure du roman *Velké trápení* (Un gros souci) publié en 1957. Son héroïne Jana (12 ans) vit mal le divorce de ses parents. Séparée de sa mère et de sa sœur cadette, elle complique la vie de son père de telle façon qu'il la place dans un foyer pour enfants. Après maintes péripéties douloureuses, l'histoire de Jana se finit bien grâce à la recomposition de sa famille. Le roman présente une émouvante étude psychologique de l'âme enfantine, dans toutes les nuances de sa pensée :

> – Serait-il possible que j'habite ailleurs, sans Maman et sans Míša ? se demande Jana, et elle se rassure : Non, cela est impossible.
> Sa maison natale, la seule et unique, existe depuis toujours et existera tant que le monde existera[9].

Étant donné que la famille monoparentale est un modèle de plus en plus fréquent, ce thème devient à partir des années 1970 le sujet de plusieurs livres destinés à des enfants âgés entre 5 et 9 ans qui, eux aussi, peuvent connaitre une telle situation et apprendre ainsi à réagir face à ce type de problèmes.

*Eliška a táta Král* (Eliška et son papa Leroi) de Hana Doskočilová (1936-2019) sortit en 1977. Ce livre met en scène la petite Eliška âgée de six ans dont la maman est morte il y a très longtemps, suite à un accident de la route. Eliška vit avec son père, un camionneur toujours absent, et ses deux tantes.

[9] Helena ŠMAHELOVÁ, *Velké trápení*, Praha, Albatros, 1979, p. 5.

> Sa Maman ne lui manque même pas, et c'est normal parce qu'Eliška ne se souvient pas du tout d'elle. À l'époque, elle était un tout petit bébé. Elle imagine sa mère comme une troisième tante dont elle se passe bien volontiers[10].

Au moment où les tantes doivent quitter la maison quelques jours, la petite fille trouvera pour elle et son papa une nouvelle maman : la belle pharmacienne Pavlína. Le récit est conçu comme un ouvrage de première lecture et son message, tout comme les illustrations de Jaroslav Malák qui l'accompagnent, sont résolument optimistes.

Le livre de Martina Drijverová (1951) *Táta k příštím vánocům* (Pour le prochain Noël on souhaite un Papa) publié en 1979 raconte l'histoire plus réaliste d'une famille composée d'une mère et de deux petites filles respectivement âgées de huit et neuf ans. La fille ainée Jana, le personnage principal qui assume en même temps le rôle de narrateur, raconte la vie difficile de sa famille dont l'assurance économique repose uniquement sur la mère. La description très réussie du monde enfantin propose une fine étude psychologique des pensées des fillettes, qui déchiffrent difficilement le comportement des adultes dont les tenants et aboutissants leur échappent. C'est pourquoi Eva et Jana décident de trouver un père de famille pour faciliter la vie de leur maman, et d'être ainsi comme les autres familles. Mais les sujets de leurs recherches ne se montrent pas à la hauteur de leur maman bien aimée :

> Tout paraissait bien facile, mais en réalité la recherche [d'un nouveau père] nous a donné beaucoup de peine. On a réquisitionné toutes les maisons de notre rue l'une après l'autre, et compris que nous connaissions très peu ceux qui y habitaient. Et pire encore car dès qu'Eva proposait quelqu'un, j'ai tout de suite réalisé que c'était impossible. Par exemple, monsieur Bezdíček, monsieur Brázda ou monsieur Karlíček, qui sont des personnes tout à fait ordinaires, des voisins. Parmi eux, je ne voyais personne qui pourrait être notre papa à nous. Monsieur Karlíček, qui habite dans notre maison, comment pourrait-il prendre son petit déjeuner avec nous, prendre un bain dans notre salle de bain, et peut-être même donner un bisou à Maman ? Monsieur Bezdíček fait toujours ses exercices de gymnastique derrière sa fenêtre - est-ce qu'il les ferait aussi une fois qu'il serait chez nous ? Et monsieur Brázda ? Tout le monde sait qu'il fume, cigarette sur cigarette. Chez nous, on ne fume pas : imaginez à quoi ressembleraient les rideaux ! [11]

Les fillettes apprennent ainsi petit à petit qu'un papa idéal est difficile à trouver et que le vendeur d'un magasin de jouets ou le forain surveillant la marche d'un carrousel ou encore le voisin possédant une belle voiture ne seront peut-être pas les papas idéaux. Pourtant, ce livre se termine en proposant la vision optimiste d'une future relation possible entre leur maman et un gentil voisin que les fillettes connaissent et apprécient bien. Les illustrations de Gabriela Dubská soulignent le caractère mélancolique du récit dont les descriptions réalistes des relations

[10] Hana DOSKOČILOVÁ, *Eliška a táta Král,* coll. « První čtení », Praha, Albatros, 1977, p. 77.
[11] Martina DRIJVEROVÁ, *Táta k příštím vánocům*, Praha, Albatros, 197, p. 33.

humaines visent l'essentiel, une vie qui de ce fait pourrait se dérouler à n'importe quelle autre époque ou en n'importe quel autre lieu.

La petite Joséphine (Pépi) du livre *Josefínka* d'Olga Hejná (1928-2017) est une fillette grandissant au début des années 1980. L'auteure et illustratrice du livre n'a plus besoin de dissimuler la problématique du divorce, ce qui fait que la petite héroïne comprend sa situation familiale comme étant très naturelle : « En fin de compte, c'est assez facile : à la maison, Pepi a sa maman Magda et sa chatte Furie et une rue plus loin, elle a son papa, sa tante Liza et son petit frère Matěj. Est-ce bien difficile ? Pas du tout »[12].

Mais c'est loin d'être le cas pour les adultes. Et ainsi l'enfant devient-il un passeur entre la conception classique des liens familiaux traditionnels et la nouvelle conception des familles recomposées. La fonction du récit se transforme puisque le texte veut montrer qu'une communication est possible : il veut détruire les barrières mentales restantes et faire comprendre, plutôt aux adultes qu'aux enfants, ce qu'une famille signifie, à savoir des sentiments d'amour et de sécurité plutôt que d'appartenance à un groupe inaltérable.

> – Mais Mamie, m'écriai-je. Tu n'as pas encore vu Matěj !
> Mais la grand-mère fait semblant de ne pas savoir de quel Matěj il s'agit.
> – Mais c'est Struna, Matěj Struna, tu ne sais pas que j'ai un frère ?
> Pepi comprit tout de suite que Mamie n'aimait pas cette conversation. « Elle n'a pas envie de le voir, » pensait-elle. « Non, pas envie ! Comment se fait-il que tu n'aies pas envie de le voir ? Aie envie, Mamie, aie envie ! » Mais Mamie pensait : cette chipie fait comme s'il s'agissait de son propre frère. Et ce n'est pas le cas… Il a une autre mère, parbleu, il ne convient pas que j'aille le voir. Dieu seul sait comment ils s'y prennent ici… [13]

Nous pouvons donc constater que la problématique d'une famille décomposée est présente dans la littérature de jeunesse tchèque depuis les années 1930, et que le développement de cette thématique réagit de façon souple au développement des mentalités.

Si, jusqu'à la fin des années 1950, le divorce représente un événement scandaleux ou tout du moins déplacé qui stigmatise les enfants, les auteurs préfèrent souvent travailler, socialement parlant, une autre situation tout aussi difficile mais plus facilement acceptable : celle de la famille monoparentale dont un parent est mort. Cette tendance s'effacera toutefois progressivement pour décrire des familles recomposées, un thème qui ouvre aux auteurs tout un éventail de situations grâce auxquelles ils peuvent traiter le désarroi et la souffrance enfantine face à des situations dont ces enfants sont victimes et dont les conséquences pèsent

[12] Olga HEJNÁ, *Jozefínka,* Praha, Albatros, 1984, p. 5.
[13] Olga HEJNÁ, Jozefínka*, op. cit.,* p. 55.

lourdement sur eux. La problématique traitée ne reflète cependant pas la situation politique, mais se focalise seulement sur le fait que l'enfant vit dans un cercle familial restreint, proposant un point de vue sur la situation vécue, exprimant des réflexions et des sentiments. Dans ce cadre strictement individuel d'une crise existentielle, il n'y a plus ici de place pour la politique.

**L'intrusion de la politique communiste dans la vie privée des familles**

La question politique devient bien plus présente dans les récits qui décrivent la vie familiale entre les années 1950-1989, ne se concentrant que sur la décomposition des liens familiaux.

Les enfants vivent ici, dans la plupart des cas, un conflit en dehors de leur famille, le plus souvent à l'école et entre amis, dans un cadre familial qui adoucit ou au contraire accélère sa résolution. Rares sont les récits dans lesquels les parents sont absolument indifférents vis-à-vis des problèmes qu'accumule leur progéniture. Pourtant, les enfants interprétant ou anticipant souvent mal les réactions parentales, le conflit s'accentue encore. C'est souvent d'ailleurs là que les auteurs montrent la réalité dichotomique de la vie d'un pays « socialiste » : les enfants vivent dans des mondes strictement séparés dont la perméabilité diffère d'une famille à l'autre et dont ils n'arrivent pas à bien distinguer les frontières ; ils sont aussi souvent confrontés à un mutisme obstiné de la part des parents ou à des remarques au sens obscur qui augmentent encore plus leur confusion. Le comportement des adultes en dehors de la famille ainsi qu'à l'intérieur de celle-ci ne correspond souvent pas non plus à des principes qui leur sont imposés à l'école et qu'on enseigne comme seuls valables dans une société de gauche progressiste. Les enfants se trouvent alors dans une réalité fluide où ils ne sont jamais sûrs de réagir de façon convenable. Savoir lire entre les lignes est une tâche malaisée, un art qu'on apprend seulement avec l'âge.

Le roman de l'écrivain Jan Procházka (1929-1971) *Ať žije republika! (Já, Julina a konec války*) (*Vive la république !* ou *Moi, Julie et la fin de la guerre*) publié en 1965 décrit de façon peu sentimentale, et seulement trois ans avant que le grand schisme ne secoue le pays, la façon dont on vivait dans la campagne morave en 1945.

À la fin de la guerre Olin, un garçon de douze ans, découvre avec étonnement que les honorables et plus riches fermiers de son village profitent de la situation confuse pour voler les biens de la grande ferme d'un propriétaire qui fut pronazi. Le pauvre du village lui explique :

> … Non [, dira-t-il]. Ils sont pas venus pour voler, ils veulent tout remettre dans des mains tchèques. C'est du pareil au même, mais quelquefois ça peut prendre l'air d'un devoir patriotique. Il y a

ici des gens qui en rêvaient pendant toute la durée de la guerre, Olin… Mais ça, tu peux pas encore comprendre. Tu comprendras quand t'auras d'la barbe au menton[14].

Procházka est, en 1965, encore un écrivain loyal au régime qui, quelques années après le Printemps de Prague, paiera cher le fait de l'avoir contesté. Olin, le personnage inspiré par la jeunesse de l'écrivain, est un garçon fragile, mais intelligent. À la maison, il est constamment battu par son père insensible qui voit en lui seulement une main d'œuvre et au village, il est brimé par les garçons de son âge :

> Peut-être veulent-ils me tuer. Mais soudain ils s'arrêtent, ils sont debout penchés au-dessus de moi, j'entends toujours la musique qui vient du village, maintenant c'est une mélodie solennelle, l'hymne national. Ils ne vont pas me tuer ; bien pire, ils me pissent dessus. […] Ce jour-là, j'ai voulu mourir à cet endroit[15].

Olin vit la jeunesse dure d'un enfant de la campagne qui est pourtant choqué du comportement des adultes lesquels, après avoir été loyaux envers le Troisième Reich, retournent leur veste pour profiter de la nouvelle situation politique : « Je pense d'eux des choses que les enfants ne devraient jamais penser des adultes. »[16]

Sa seule consolation est représentée par sa mère qui aime Olin mais qui, elle aussi, est absolument soumise à la volonté du père brutal, raison pour laquelle la mère et le fils ne trouvent guère d'occasion de manifester leur amour réciproque : « Je me tais. J'aime bien regarder maman. Elle a les pieds nus, sans barrettes dans les cheveux, elle a de longs cheveux magnifiques qui tombent sur ses épaules. Jusqu'à ce jour je me souviens du flot de ses cheveux. »[17]

Le roman est un souvenir lyrique de la jeunesse passée dans le beau paysage morave et en même temps l'accusation féroce de la société villageoise où le cheval est encore, dans les années 1940, plus important que la vie d'un enfant et où la hiérarchie sociale domine toutes les relations. Cette société archaïque est une communauté qui ne se transforme que très lentement en une communauté progressiste et qui représente encore, à la fin des années 1950, un casse-tête pour les idéologues communistes.

---

[14] Jan PROCHÁZKA, *Ať žije republika (Já a Julina a konec velké války)*, Praha, Státní nakladatelství dětské knihy, 1965, p. 78.
[15] Jan PROCHÁZKA, Ať žije republika (Já a Julina a konec velké války), *op. cit.,* p. 273-274.
[16] Jan PROCHÁZKA, Ať žije republika (Já a Julina a konec velké války), *op.cit.,* p. 75.
[17] Jan PROCHÁZKA, Ať žije republika (Já a Julina a konec velké války), *op.cit.,* p. 80.

Si Procházka soumet au lecteur une critique universelle de la petitesse humaine que les événements de la « grande » histoire ne font que souligner, Ota Hofman (1928-1989) présente quant à lui une histoire qui peut être lue aujourd'hui de deux façons cette double lecture proposant une réflexion sur le prix à payer d'une âme enfantine prise dans les ailes d'un moulin aux idéologies opposées.

Cet auteur de renommée internationale, qui écrit principalement des scénarios de film pour la jeunesse, rédige en effet en 1966 un scénario pour un film qu'il transformera en une nouvelle qu'il intitule *Králíci ve vysoké trávě* (Les lapins dans l'herbe haute). Son héros Martin est du même âge que l'Olin de Procházka, mais l'action se situe une vingtaine d'années plus tard. Lui aussi vit dans un village, mais au début des années 1960, et bien que les koulaks aient été expropriés depuis longtemps et que la collectivisation des propriétés ait abouti, la vie campagnarde garde jalousement certains de ses aspects archaïques. Alors que Martin voudrait devenir Pionnier (la « prépa » des jeunes communistes), puisqu'on s'y amuse bien avec d'autres enfants, sa mère l'oblige à servir le prêtre. Une vingtaine d'années avant, Olin aurait été heureux de pouvoir assurer ce service :

> – Tu vas te confesser ?
> – Oui.
> – Tu sers le prêtre ?
> – Il n'a pas voulu de moi.
> – Sois-en fier. Pour faire le larbin il ne choisit que des crétins[18].

Mais Martin grandit sous une autre idéologie, et écartelé entre le monde des traditions et l'appartenance à la collectivité socialiste, il vit des situations schizophréniques quand il doit quitter délibérément la messe pour participer au défilé du 1er mai ou quand il joue au foot et doit rentrer servir le prêtre dans des habits sales.

Il n'est pas le seul à vivre cette existence dédoublée, ce dont les moniteurs des Pionniers sont bien conscients au moment où ils parlent d'un autre garçon :

> – Est-ce de sa faute s'il a un tel père ? Il doit le rejeter ou quoi ? Qu'est-ce qu'il doit faire ? Fuir la maison ? Où va-t-il se rendre ? Fais construire des foyers pour que les parents viennent les voir seulement le dimanche et ensuite tu pourras juger.
> –Tu veux transformer le monde ? [s'écria-t-il.]
> – Pas toi ? [rétorqua l'autre.] [19]

[18] Jan PROCHÁZKA, Ať žije republika (Já a Julina a konec velké války), *op. cit.,* p. 79.
[19] Ota HOFMAN, *Králíci ve vysoké trávě*, Praha, Československý spisovatel, 1962.

Le conflit est déjà présent dans la famille. Si la mère reste attachée à la tradition catholique, le père et la sœur ainée de Martin sont bien plus pragmatiques. Ils se sont accommodés et vivent en conformité avec ce qu'ils appellent le progrès et la modernité. Petit à petit Martin se trouve se trouve tiraillé entre la volonté des adultes qu'il voudrait bien satisfaire, et ses propres désirs qui sont adéquats à son âge : appartenir à un groupe d'enfants, faire des activités sportives. À travers des désirs tout à fait légitimes, il n'arrive pas à distinguer la lutte idéologique qui fait rage autour de lui. Finalement, ce combat lui est fatal car Martin se noie accidentellement en voulant s'enrhumer pour échapper un moment à un tel antagonisme.

Si au moment de sa parution, ce livre semblait porter un message clair – la vie d'un enfant est perdue à cause de la bigoterie maladive de sa mère – cette même histoire témoigne aujourd'hui de l'intransigeance qu'impose le système politique instauré. Quelle que soit l'idéologie régnante, il faut s'y soumettre sans exception : la révolution dévore ses propres fils.

Alors que le livre *Les lapins dans l'herbe haute* transmet le message tragique de la campagne idéologiquement déchirée, le livre de Vojtěch Cach (1914-1980) *Chlapec s kličkem* (Le garçon portant une clé au cou) qui sort en 1965, témoigne déjà d'une toute autre réalité. Bien que les deux histoires se passent pratiquement en même temps, Luděk est un garçon de douze ans qui vit dans une banlieue de HLM tout neuf, et sa famille, son entourage et lui représentent un aspect de la modernité dont le régime régnant est fier et dont rêve d'ailleurs la sœur de Martin de la nouvelle précédente. Mais le témoignage de l'auteur de ces récits résolument gauchistes, prouve maintenant, une soixantaine d'années plus tard, une toute autre réalité : celle de la naissance d'un consumérisme opportun.

Les parents de Luděk sont en effet la plupart du temps absents, non par désintérêt mais en raison de leurs tâches professionnelles, et la mère de Luděk qui, au début du livre, vient de reprendre son travail est en plus submergée de soucis, ne sachant comment harmoniser son travail avec le temps qu'elle doit passer à faire la queue devant les magasins d'alimentation. Pour faciliter leur tâche, la sœur cadette de Luděk vit chez la grand-mère, et Luděk lui-même doit, la plupart du temps, se débrouiller tout seul. Les parents semblent être bien intégrés dans le système qui, en échange de leur résignation et de leur obéissance, propose ce luxe relatif : avoir la permission de s'inscrire sur la liste d'attente pour acheter une voiture.

Dans cette banlieue, Luděk n'est pas le seul à se trouver dans une telle situation et à passer son temps avec un groupe de garçons de son âge. Les garçons font les mêmes bêtises

que tous les garçons du monde, mais les leurs sont considérées surtout comme des fautes contre la discipline socialiste.

Alors que le Martin de Hofman est dévoré par le désir de participer aux activités des Pionniers, Luděk et ses amis prennent déjà ces activités pour un devoir auquel ils ne s'opposent pas, mais qui quelquefois les gêne. Leur attitude peut ainsi être comparée au comportement de Martin qui essaie d'échapper à ses devoirs d'enfant de chœur. Luděk et ses amis s'absentent, eux, des rencontres de leur cellule pour chercher de la ferraille et marquer des points aux compétitions entre les classes de leur école. Cette activité bien surveillée et évaluée par les organes politiques scolaires, dégénère au moment où ces garçons trop zélés volent une bétonnière abandonnée. Et ici l'auteur capture une autre réalité – car la description du problème de la bétonnière volée montre toute l'absurdité du régime. En effet, quand tous les adultes – le directeur de l'école, la direction de l'usine, l'employé du dépôt des matières recyclables – se rendent compte qu'au niveau politique cette gaminerie les déclare incompétents, ils unissent leurs forces et cachent l'affaire sous le tapis. L'hypocrisie des adultes – y compris l'hypocrisie du père de Luděk qui, l'affaire close, ne cache plus son opinion sur le système devant son fils – ne laisse pas le garçon indifférent. La découverte de l'imperfection de personnes « honorables » est pour ce jeune garçon la même leçon que pour Olin le vol perpétré par les fermiers. Mais le personnage de Luděk, qui vit déjà dans la société socialiste, ne peut pas en tirer ouvertement des conséquences[20].

Le dernier ouvrage est celui d'Iva Procházková (1953), la fille de l'écrivain Procházka. Son livre *Čas tajných přání* (*Le temps des désirs secrets*)[21] est sorti en 1988 en Allemagne où Procházková avait émigré suite à la répression politique de sa famille. Kapka (La goutte), une jeune fille de treize ans, grandit dans un milieu familial harmonieux et stimulant. Sa famille vient de déménager de la périphérie pragoise pour emménager dans le centre même, dans le quartier de la Vieille ville. Kapka fait la connaissance des résidents typiques de ce quartier – souvent ce sont des artistes pour lesquels elle a beaucoup de compréhension parce que son père est sculpteur. Mais elle rencontre aussi des enfants avec lesquels elle se lie d'amitié. Le jour où son père se voit refuser le droit de participer à une exposition (parce que ses œuvres ne correspondent pas à l'esthétique de l'art socialiste), Kapka et ses amis ont l'idée de lui organiser une exposition dans les rues de la ville. Ce projet est un succès, et l'exposition est très réussie.

[20] Vojtěch CACH, *Chlapec s klíčkem*, Praha, SNDK, coll. « Střelka » vol. 42, 1965.
[21] Iva PROCHÁZKOVÁ, *Čas tajných přání*, Praha, Albatros, 1992.

Néanmoins la police conduit le père de Kapka au commissariat pour l'incriminer de s'être illégalement enrichi. Kapka comprend alors, d'un seul coup, que la vie dans son pays est liée à des interdictions judiciaires auxquelles on ne peut échapper. Bien que le livre se termine de façon optimiste grâce à la solidarité familiale, le message au lecteur est quant à lui bien sérieux : si la vie sociale se déroule dans le mensonge, la vie familiale en souffre et les enfants en sont les plus grandes victimes. Ce message fut très bien apprécié par le public et la critique : le livre reçut en Allemagne non seulement le Prix de la littérature de jeunesse et d'enfance en 1989, mais la même année il fut également classé sur la Liste des meilleurs livres de jeunesse aux États-Unis. En Tchécoslovaquie, le livre fut publié seulement au moment où le pays redevint démocratique, et reçut en 1992 le prix tchèque Ruban d'or.

**Conclusion**

Quel message apporte alors la lecture des livres de jeunesse publiés entre les années 1948-1989 ? La production de cette période est abondante et nous pouvons constater que les exemples choisis prouvent que son développement thématique suit le développement et les changements de la société tchèque de la période en question. Les romans touchant la thématique de la décomposition de la famille traditionnelle prouvent que, malgré son isolation, la société tchèque de la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle suit les mêmes tendances que les sociétés derrière (devant) le rideau de fer. Le roman *Prstýnek z vlasů* sorti en 1941 prouve qu'il s'agissait d'un phénomène dont les fondements étaient déjà présents en Europe d'avant-guerre.

Excepté *Le temps des désirs secrets* publié en 1988 en exil, les romans choisis pour démontrer l'influence idéologique, que le régime exerçait sur toute la société sans exception, furent tous publiés officiellement. Et en tant que tels ils n'étaient pas en contradiction avec la doctrine dominante. De ce point de vue les récits représentent une source historique et sociologique importante. Pourtant, les relire aujourd'hui dévoile combien très peu d'entre eux flattent l'image d'une expérience sociale fondamentalement manquée.

## BIBLIOGRAPHIE

CACH Vojtěch, *Chlapec s klíčkem*, Praha, SNDK, coll. « Střelka» vol. 42, 1965.

DOSKOČILOVÁ Hana, *Eliška a táta Král,* coll. « První čtení », Praha, Albatros, 1977.

DRIJVEROVÁ Martina, *Táta k příštím vánocům*, Praha, Albatros, 1979.

HEJNÁ Olga, *Jozefínka,* Praha, Albatros, 1984.

HOFMAN Ota, *Králíci ve vysoké trávě*, Praha, Československý spisovatel, 1962.

Jdanovisme artistique, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jdanovisme_artistique&oldid=204509425 (Page consultée le mai 22, 2023)

KOŽÍK František, *Prstýnek z vlasů*. Praha, Melantrich, 1941.

MAJEROVÁ Marie, *O dětské literatuře*. Praha, SNDK, coll. « Knižnice theorie dětské literatury »vol. 7, 1956,

POUČOVÁ Marcela, « Les pastiches de Sherlock Holmes dans la littérature tchèque de jeunesse », dans Kunešová Květuše, *Réécritures des mythes, contes et légendes pour l'enfance et la jeunesse : intertextualité*, Hradec Králové, Gaudeamus, 2016.

————, « Pavel Kohout : Du noir et du blanc », dans Yannick BELLENGER-MORVAN et Colette GAUTHIER (éd.), *Littérature pour la jeunesse et identités culturelles populaires*, Reims, EPURE Université de Reims Champagne-Ardenne, 2016.

PROCHÁZKA Jan, *Ať žije republika (Já a Julina a konec velké války)*, Praha, Státní nakladatelství dětské knihy, 1965.

PROCHÁZKOVÁ Iva, *Čas tajných přání*, Praha, Albatros, 1992.

ŠMAHELOVÁ Helena, *Velké trápení*. Praha, Albatros, 1979.